CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST

Communiqué d'Inter-environnement Bruxelles

La Région lance sa consultation sur le PRAS !

Le Plan Régional d'Affectation du Sol (PRAS), c'est la référence ultime en matière d'aménagement du territoire. Prenant la forme d'une carte contraignante, celle-ci précise ce que l'on est autorisé ou non à implanter comme fonction sur tout le territoire bruxellois (logements, bureaux, commerces, écoles, espaces verts,...). Il s'agit donc d'un outil de planification essentiel, doté d'une force obligatoire. Sa dernière version date de 2001, même si elle fut fortement amendée en 2013, notamment pour tenir compte de l'évolution démographique de la Région (lire à ce propos : PRAS démographique : hold-up sur le PRDD ! et PRAS démographique : les réclamations officielles d'IEB).

Sa réactualisation d'ici à 2024 est un enjeu dont il faut se saisir. C'est l'occasion pour les Bruxellois·es de contribuer à définir ce que seront les outils guidant la construction de leur ville pour les décennies à venir.

Si nous ne pouvons que saluer le fait que la Région lance une consultation en amont de l'enquête publique, celle-ci n'est malheureusement pas à la hauteur des enjeux visés. De nombreuses questions sont simplistes et orientées par un choix préalable des thématiques ; l'outil central de l'enquête – à savoir la cartographie en ligne – est imprécis et difficile d'accès; l'enquête, enfin, se clôture dès le 30 septembre 2021.

Du chemin reste donc à parcourir pour impliquer les Bruxellois·es dans la révision des outils urbanistiques tels que le PRAS !

Pour en savoir plus : https://ieb.be/La-Region-lance-sa-consultation-sur-le-PRAS?suivi=2021-09-01&noix=45994

Vous souhaitez recevoir ce bulletin en couleurs sous forme électronique ?
Rien de plus simple : envoyez un e-mail en mentionnant « OK bulletin »
à rommes.jean@gmail.com ou leveque.jean@hotmail.com

Bulletin trimestriel N° 324 : 51e année / octobre – décembre 2021
Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, Avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum
Compte BE25 0015 4260 8982

Jeunes éperviers au Parc Roi Baudouin à Jette, août 2021. Photo : Bernard De Cuyper

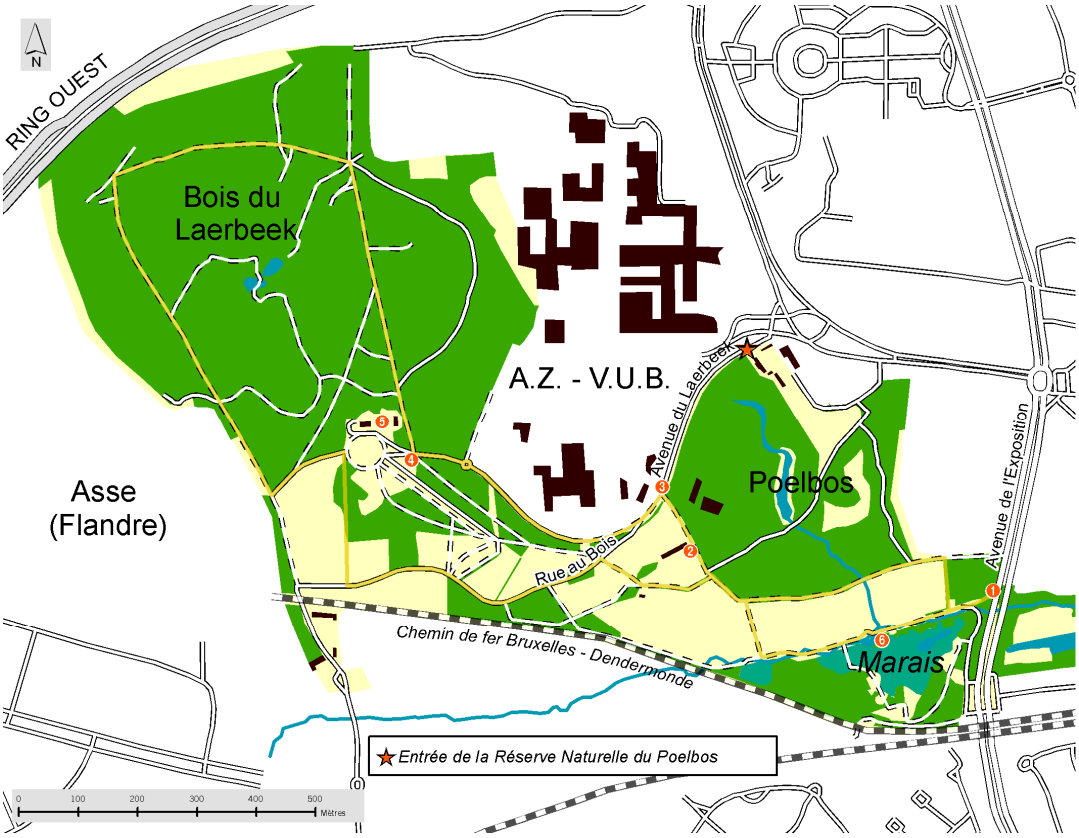
Visites guidées des réserves naturelles régionales du Poelbos et du marais de Jette

Zone Spéciale de Conservation Natura 2000
Vallée du Molenbeek

les samedis 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre

R.V. à **14 h** à la réserve du Poelbos, avenue du Laerbeek 110 à Jette
(bus 13, 88 > terminus UZ-VUB - bus 14 et tram 9 > arrêt UZ Brussel).

12 personnes maximum. **Port du masque et inscription obligatoires :**
rommes.jean@gmail.com - 02/427 77 57 (répondeur)
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Il y a 30 ans… le retour de l'épervier

Si, entre 1965 et 1970, l'épervier était observé annuellement en période de nidification en forêt de Soignes, la disparition qui s'en suivit jusqu'au début des années 1980 fut une conséquence directe de la chute des populations, largement imputée à l'usage des pesticides organochlorés, partout sur le continent européen.
Suite aux mesures d'interdiction de ces produits phytosanitaires, l'épervier nicha à nouveau en forêt de Soignes en 1983. La population se déploya ensuite rapidement et en 1989-1991, une quarantaine de couples, dont 34 nicheurs certains, furent dénombrés en Région bruxelloise. En **1991**, pas moins de 21 couples furent recensés dans la partie bruxelloise du massif sonien (densité exceptionnelle de 1,26 couples /km2). Cette même année, la CEBO pouvait diffuser un communiqué de presse annonçant que 3 jeunes éperviers avaient pris leur envol fin juillet à la réserve naturelle du **Poelbos** à Jette. L'aire constituée de branches et brindilles, avait été construite dans la fourche d'un érable sycomore, à quelque 15 mètres de hauteur (*photo ci-dessus*). Pendant toute la durée de la reproduction, on pouvait observer le mâle apportant régulièrement des proies à la femelle puis aux jeunes. La croissance de ceux-ci obligea bientôt la femelle à chasser à son tour. Quelques années plus tard, la réserve naturelle du **marais de Jette** allait aussi abriter une nichée de ces rapaces.

Jeunes éperviers au marais de Jette. © Jean-Jacques Espinos

Histoire de plumes

Après le début de la ponte de l'épervier, on peut découvrir des plumes de mue de la femelle sur le sol. À la différence du mâle qui présente une mue retardée facilitant donc son rôle de pourvoyeur de proies, la femelle renouvelle en effet son plumage au moment où elle est le moins active (ponte, couvaison). Elle commence en mai, dans les limites de cinq jours avant et dix jours après la ponte.

Toilette de la femelle.
© Bernard De Cuyper

Des proies adaptées à la taille

À l'instar de beaucoup d'oiseaux de proie, le mâle de l'épervier est plus petit que la femelle. Mais chez cette espèce, la différence est particulièrement marquée avec un (appelé le tiercelet) Cette distinction se remarque d'ailleurs aussi dans les préférences alimentaires : alors que le mâle s'en prend surtout à de petits passereaux tels que le moineau domestique et le pinson des arbres, la femelle mettra également à son menu un merle, un étourneau ou une grive musicienne, et bien qu'on ne puisse pas vraiment parler d'une séparation nette, les deux partenaires occupent en fait chacun une niche écologique différente.

Mauvaise presse

Si l'iris est jaune vif ou, rarement jaune orangé chez la femelle, celui du mâle est parfois d'un superbe rouge franc. Cette caractéristique morphologique, associée à son bec crochu, donne à l'épervier son faciès «redoutable». Sans compter qu'il mange des petits oiseaux… Autant d'éléments qui expliquent la mauvaise réputation dont a pâti longtemps cet oiseau dans le grand public. D'autres rapaces ornithophages, le faucon pèlerin par exemple, ont meilleure presse : un iris sombre leur confère un regard «doux»…

Femelle et mâle d'épervier © Magalie Tomas Millan

Chronique naturaliste : été 2021

Torcol fourmilier

© Bernard De Cuyper

Ce pic migrateur, à peine plus grand qu'un moineau, a été observé dans le vallon du Molenbeek à Ganshoren le 25 août. Ce mois est privilégié pour le voir passer en route vers la Méditerranée et l'Afrique. Il ne niche chez nous qu'en Ardenne et en Gaume.

Son bec ne lui permet pas de travailler le bois, et il capture les insectes en passant très rapidement sa langue filiforme sur les écorces, dans les crevasses des troncs, sous les feuilles. Les fourmis et leurs larves constituent le fond de sa nourriture.

La particularité la plus étrange du torcol, celle qui lui a valu son nom dans toutes les langues, c'est la mobilité de son cou. Aussitôt qu'il se sent en danger, et quand on le surprend au nid, par exemple, ses réactions sont effarantes ; le cou s'allonge et se tord lentement avec un mouvement reptilien, les plumes de la tête se hérissent, les yeux se ferment à demi; l'oiseau se gonfle et souffle brusquement, se retire et se tend alternativement. Il n'en faut pas davantage pour effrayer maint animal, et même l'homme.

Belette et rat surmulot

© Magalie Tomas Millan

La belette, le plus petit de nos mustélidés, se nourrit essentiellement de rongeurs : campagnols, mulots et souris mais aussi rats surmulots. Ceux-ci, plus grands et plus lourds que la «petite belle», ne se laissent pas dominer aisément et c'est ce combat, spectacle rare, qui a pu être immortalisé le 12 août dans le vallon du Molenbeek à Ganshoren.

Sympétrum du Piémont
© Sébastien Bournonville

Le 4 septembre, cette libellule a été photographiée au Parc régional Roi Baudouin à Jette.
Ces dernières années, à l'exception de la Campine, elle n'a plus été observée qu'épisodiquement ailleurs dans le pays, souvent par le biais d'un seul individu, tout au plus de trois ou quatre.
En Région de Bruxelles-Capitale, un premier exemplaire (une femelle comme à Jette), a été découvert le 3 septembre 2014 à l'Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert). Trois autres individus isolés ont été mentionnés : en 2018 au Parc Seny (Auderghem) et en 2018 et 2019 à la friche Josaphat (Schaerbeek).

Musaraigne musette
© Bernard De Cuyper

Observée le 3 septembre, non loin du marais de Ganshoren, cette musaraigne mesure de 6,5 à 9 cm avec une queue de 3,5 à 5 cm et un poids variant entre 6 et 15 grammes.
Sa denture la rattache à la sous-famille des Crocidurinés regroupant les musaraignes à dents blanches.
Sa nourriture se compose d'escargots, lombrics, araignées, myriapodes, cloportes, insectes (œufs, larves, adultes).

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com 0496/53.07.68)

Précautions sanitaires :
– Port du **masque** obligatoire
– **Réservation** obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Zaterdag 16 oktober, 9u30-12u **De paddenstoelen van het Scheutbos**

Hans Vermeulen van Natuurpunt CVN zal ons de rijke diversiteit van paddenstoelen in het Scheutbos laten ontdekken. Meer dan 400 soorten zijn hier waargenomen geweest.
Afspraakplaats : om 9u30 einde Scheutboschstraat (1080 Sint-Jans-Molenbeek) ter hoogte Chalet Parkwachters; terminus bus 86 of bushalte 49 en 53 Edmond Machtenslaan.
Gidsen : Hans Vermeulen en Jean Leveque.
Reservering vereist per e-mail naar scheutbos@yahoo.com

Dimanche 17 octobre, 10h-12h15 **Les champignons du Scheutbos**

En observant certaines des 400 espèces de champignons identifiées, venez découvrir leurs modes de vie et de reproduction, leurs formes, couleurs, odeurs et saveurs, leur utilité...
Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt «Machtens» des bus 49 et 53.
Guides: Sabyne Lippens et Jean Leveque.

Samedi 30 octobre 10h-12h15 Vive le glandage ! Fruits et graines en automne

5 fruits par jour ? C'est bien plus que nous glanerons au cours de la promenade. Et, si tous ne sont pas comestibles, nous nous régalerons de la diversité de leurs formes, de leurs modes de dispersion et de leurs dénominations. Baies, drupes, gousses, akènes, capsules, siliques, caryopses, infrutescences... Tous vous révèleront leurs secrets.
Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean).
Guide : Hugo Hubert.

Dimanche 12 décembre 10h-12h15 Montre-moi tes bourgeons, et je te dirai qui tu es !

Quel est cet arbre ? Pas si simple, lorsqu'il a perdu ses feuilles ! Heureusement, d'autres indices (écorce, bourgeons, fruits, forme de son port) permettent de l'identifier. Au cours de la promenade, nous jouerons les détectives à la recherche de ces indices. Puis, nous découvrirons qu'en secret, derrière leur dormance, ils restent bien actifs et préparent déjà le retour des beaux jours.
Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, comme ci-dessus.
Guide : Hugo Hubert.

Inauguration du mémorial Van Dyke

Van Dyke, vous vous souvenez ? C'est le nom du pilote du bombardier américain abattu le 23 juin 1944 au-dessus du Scheutbos (Bulletin CEBO 319, page 9). Les 9 hommes d'équipage y sont décédés.

Un panneau a été érigé à leur mémoire au centre du Scheutbos, au croisement des chemins Deraedt et de l'Oiselet. Nous espérons ainsi partager avec tous les promeneurs l'émotion que nous avons ressentie en découvrant les visages souriants de ces jeunes hommes; que les promeneurs penseront avec nous à toutes les joies que ces jeunes gens n'ont pas pu connaître; qu'ils réaliseront un peu plus concrètement l'horreur des guerres et penseront aux moyens de les éviter.

Le 24 juin dernier, Madame la Bourgmestre Catherine Moureaux a inauguré ce mémorial devant une assemblée forcément limitée par les précautions sanitaires en vigueur. Mario Baudewyns, fils d'un témoin oculaire de l'événement, nous a ensuite parlé de la recherche historique qu'il a menée pour reconstituer tous les détails de ce drame.

Un grand merci à la Commune pour le soutien qu'elle nous a apporté dans ce projet, à l'équipe de la Maison de la Nature pour l'approvisionnement et le montage du panneau, aux volontaires des Amis du Scheutbos qui ont participé à ce montage, et à Mario pour avoir été à l'origine de cette belle initiative.

Premiers résultats à la mare restaurée du Scheutbos

Depuis l'introduction de plantes aquatiques en mai dernier, 4 nouvelles espèces de libellules ont été observées à la mare, dont deux en pleine ponte : la libellule déprimée et la nymphe à corps de feu. Pour la **naïade au corps vert**, il s'agit d'une première pour le Scheutbos. Durant la reproduction, la femelle insère ses œufs dans les tissus des plantes immergées et flottantes. Mais, particularité incroyable, le tandem de ponte (mâle accroché à la femelle) peut descendre sous l'eau et y demeurer près d'une demi-heure ! Ensuite, il lâche son support et remonte spontanément pour reprendre son vol, comme s'il venait de naître de l'eau (d'où le nom de Naïade : déesse des rivières).

Mâle de naïade au corps vert (ou agrion vert) © Evelyne Ravert.

Réhabilitation en cours du marais de la Laiterie à Anderlecht (à moins d'un kilomètre du Scheutbos)

La zone marécageuse située entre la rue de la Laiterie et la rue de la Semence a été classée le 05/06/1997 par la Région de Bruxelles-Capitale et inscrite en 2001 comme zone verte de haute valeur biologique au PRAS. Elle s'étend sur une superficie approximative de 70 ares et comprenait un plan d'eau d'une dizaine d'ares, dont la principale alimentation en eau était assurée par des sources, suintements et l'écoulement naturel des eaux de pluie.
La construction de plusieurs immeubles à appartements rue de la Laiterie a malheureusement contraint l'entrepreneur à pomper les eaux souterraines qui alimentaient la zone marécageuse. Inquiet de cette détérioration, le comité de quartier Ninove-Match a obtenu des autorités responsables l'assurance que la mise en œuvre de la restauration du site, à la charge de l'entreprise qui a construit les immeubles, allait enfin se concrétiser. Si un suivi sera assuré par la Direction du Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale, le comité souhaite également, avec la commune d'Anderlecht, être associé à cette restauration afin de vérifier que le marais réponde aux exigences du classement et que le promoteur s'y conforme.

Des cigognes blanches au Scheutbos

C'est surtout au mois d'août que les cigognes blanches passent au-dessus de la Région bruxelloise lors de leur migration de retour vers leurs quartiers d'hiver. Le samedi 14, une centaine de ces oiseaux spectaculaires ont passé la nuit sur des immeubles-tours à Molenbeek et le lendemain, 35 d'entre eux se sont même posés dans les prairies du Scheutbos. Cet oiseau étant l'emblème de la CEBO, voilà un heureux événement qui vient à point pour célébrer les anniversaires de nos deux associations !

Cigognes blanches posées dans les prairies du Scheutbos © Marie-France Declerfayt

Cigognes blanches sur le toit des immeubles-tours © Christiam Gasparini